



Dans son grand manteau blanc



Des habitants ont pris quelques photos du quartier sous la neige.



Une ville ouverte aux idées

Le Talent Makers Lab (TML) est le nom du projet qui a été sélectionné par la Ville, fin septembre, sur la partie ouest du Luth, en face de la station de métro Les Courtilles.

Cette zone de 32 170 m² accueillera une mixité d'activités autour de l'entrepreneuriat, de la formation, du commerce et de la culture. Pêle-mêle : un centre de formation industrielle et technologique, un FaLab, un magasin de bricolage, un Art Café incluant des espaces d'expositions, un centre d'arts urbains et une scène de musiques actuelles, un studio de création et d'enregistrement, un espace dédié à l'agriculture urbaine, des logements en colocation et un pôle incubateur-pépinière-hôtel d'entreprises. Livraison prévue : premier trimestre 2021.

Depuis quelques semaines, un cabinet d'urbanistes baptisé « Ville ouverte » va à la rencontre des Genevillois afin de présenter le projet. « L'échange est souvent plus efficace que de simples supports de communication, explique Camille Lefebvre, urbaniste. Certains éléments comme les commerces de proximité sont encore à définir en fonction du besoin et des attentes des habitants », poursuit l'urbaniste qui profite d'événements de quartier pour mobiliser la population. L'espace extérieur de la structure sera élaboré en partenariat avec les usagers. Des réunions et débats à ce sujet seront organisés dans les semaines à venir.

Quand j'étais chanteur

Dans le cadre du projet « Éteignez vos portables », financé par le conseil départemental, une classe de 3^e du collège Guy-Moquet construit un projet intitulé « Ma chanson de A à Z », en partenariat avec le Tamanoir. Nico et Maxime, du groupe Kudiwa, ont accepté durant une dizaine de séances d'aider les élèves à composer une chanson. « On les pousse à proposer des choses. À titre personnel, j'ai toujours aimé transmettre ma passion. C'est vraiment une belle expérience. » Trois groupes sont ainsi formés : l'un travaille sur le texte et le chant, un autre sur l'harmonie et un dernier sur la percussion. À l'issue de cinq premières séances, chaque groupe a participé aux trois ateliers et expose devant le reste de la classe sa proposition artistique. Au final, un vote est effectué pour désigner quels sont les

meilleurs textes, tempos et mélodies. « Les enfants s'investissent pleinement car ils veulent que leur projet soit choisi », se réjouit Sébastien Cousin, professeur d'éducation musicale et de chant choral, avant de poursuivre : « Ils se lâchent plus facilement en petit groupe. L'intervenant va créer un lien particulier avec eux. Le projet fédère la classe et certains élèves se révèlent complètement. » C'est le cas de Kacem, qui « fait du beatbox depuis l'âge de 6 ans. L'essai de créer d'inventer. » Samia, elle, aime bien « le fait de travailler en groupe, même si c'est compliqué d'écrire », admet l'adolescente qui joue de la guitare classique à l'espace Aimé-Césaire. Le 26 mai, les élèves présenteront leur composition au Tamanoir et pourront même l'enregistrer par la suite au sein de la structure.

Libre jeu

C'est dans la boîte



Clavier d'informatique, tissu, pneu, poussette, ficelle, sangle, planche... À première vue, ces objets ne sont pas destinés aux enfants. Et pourtant ils garnissent « la boîte à jouer », installée dans la cour de l'école maternelle Jean-Lurçat et conçue en partenariat avec l'association « Jouer pour vivre » et la Recyclerie La Fabrica. Le projet, initié par l'école, place les enfants en situation d'expérimenter dans la cour de récréation, de s'approprier des objets hétéroclites et d'inventer des univers à chaque ouverture de la boîte. Ce pari du « libre jeu », sous le regard bienveillant des adultes, viendra servir de support en classe au développement du langage, si important en éducation prioritaire, et qui va de pair avec la construction de l'intelligence en maternelle.

« Le but est de laisser place à la créativité de l'enfant, explique Samia Gasmî, présidente de La Fabrique... à, basée dans le quartier. L'idée est de renouveler le contenu à chacune des vacances scolaires et que les enfants se réapproprient le fait de jouer librement avec pas grand-chose, comme à notre époque. » L'équipe enseignante, les animateurs et les agents municipaux qui travaillent en classe seront formés à cette nouvelle posture. « C'est une nouvelle pédagogie pour nous : accepter de ne pas tout maîtriser, laisser libre cours au jeu tout en garantissant la sécurité, poursuit M. Schemitte, directeur de l'établissement. La dynamique autour du jeu sera appuyée par l'achat de jeux de société, associant les familles sur des temps de classe. Une conférence pour les familles, sur le libre jeu, doublée de la mise à disposition de jeux géants traditionnels en bois est d'ores et déjà budgétée et planifiée ! » Cette démarche, placée sous le signe du développement durable, pourrait se poursuivre dans un second temps. Un chantier participatif se mettrait en place avec les habitants. Un mur végétalisé et une pergola seraient installés dans la cour non loin du compost et de l'hôtel à insectes déjà existants. Ainsi, en plus de construire une démarche écologiquement responsable chez les adultes de demain, l'école elle-même, avec un bâti pour l'instant ancré dans un projet urbain lié aux années soixante-dix, évoluerait pour se mettre en phase avec les enjeux actuels. « En complément des 2 463 euros obtenus par l'école auprès de la CAF, la municipalité a adhéré à ce projet, ce qui a rendu possible la dimension de formation de tous les adultes de l'école (enseignants, animateurs et agents) », conclut M. Schemitte.

Club ados

De l'or dans les mains



Une fresque a été dessinée au début de l'année aux ateliers du 36-38. « Les enfants voulaient personnaliser davantage cet espace », explique Jamila Faridi, responsable de la structure. Deux graphes, Hek et Junky, ont accompagné les jeunes tout au long de ce projet street art. « C'est important de valoriser le quartier avec des artistes du territoire. Ils ont apporté toutes leurs compétences. Ils mettent leurs tripes sur la toile. Ça coule dans leurs veines. Ils ont de l'or dans les mains. » Un propos partagé par Abdoulaye, qui fréquente le club ados : « J'ai vu leurs tableaux, mais moi je ne dessine pas. Je me suis dit que ce serait une catastrophe si je devais peindre ! Ils m'ont aidé à réaliser mon tableau. Au final, je me suis surpris moi-même. Je l'ai même accroché dans ma chambre. »



L'exposition « La Luth urbaine », de Hek et Junky, sera présentée jusqu'au 12 mai à l'espace Aimé-Césaire.

